

## Chapitre II

### LA NÉCESSITÉ D'UNE LECTURE CONTEMPLATIVE

#### Introduction

La dernière fois, nous avons cherché à mettre en évidence la puissance de salut contenue dans l'Écriture : nous avons besoin d'entendre une parole et de l'accueillir dans la foi pour être sauvés. Il nous faut maintenant essayer de voir sous quelles conditions la lecture de la parole de Dieu peut être réellement pour nous source de salut, c'est-à-dire, plus précisément, source de « la sagesse qui conduit au salut » (cf. 2 Tm 3, 15).

#### 1. Passer du signe à la réalité

« Alors il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures (pour comprendre les Écritures) » (Lc 24, 44-45). La révélation divine, qui trouve dans la vie et la personne même du Christ son achèvement, a été « consignée par écrit »<sup>1</sup> dans les saintes Écritures. Le Mystère du Christ « en lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (cf. Col 2, 3) s'y offre à notre connaissance au travers de signes humains. Parler, c'est dire une chose par une autre, c'est dire une réalité que l'on perçoit par un signe qui l'exprime. Dieu se dit lui-même, Il nous révèle le Mystère du Christ en parlant le langage des hommes. Cela signifie qu'il nous dit des réalités divines, des choses du ciel par des signes de la terre, des concepts qui sont toujours en eux-mêmes limités. **Comprendre les Écritures, c'est passer de l'écoute du signe à la perception de la réalité**, de la vérité divine exprimée par le signe. Le signe, c'est-à-dire la lettre qui voile et dévoile tout à la fois. Il voile en tant qu'il n'est pas la réalité elle-même : si l'on s'arrête à lui, on passe à côté de la perception de la réalité, on demeure au niveau d'une connaissance notionnelle. Il dévoile en tant qu'il révèle, qu'il fait passer vers la réalité à connaître moyennant notre « entendement » : « Mais leur entendement s'est obscurci. Jusqu'à ce jour en effet, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est point retiré ; car c'est le Christ qui le fait paraître. Oui, jusqu'à ce jour, toutes les fois qu'on lit Moïse, un voile est posé sur leur cœur. **C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé** » (cf. 2 Co 3, 14-16).

« Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et sa parole vous ne l'avez pas à demeure en vous, puisque vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé » (cf. Jn 5, 37-38). C'est la foi, c'est-à-dire la foi au Christ, qui nous fait voir

---

<sup>1</sup> « En effet, la sainte Écriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit » (*Dei verbum*, n° 9).

Dieu, son Mystère, au travers des signes qu'il nous fait. Dans la mesure en effet où nous croyons, où nous entrons dans « l'obéissance de la foi », nous recevons l'Esprit Saint, l'Esprit de vérité « que Dieu donne à ceux qui Lui obéissent » (cf. Ac 5, 32), c'est-à-dire à ceux qui « croient à la prédication » (cf. Ga 3, 2). C'est lui, l'Esprit Saint, qui en définitive « nous introduit dans la vérité tout entière », c'est-à-dire nous donne de voir dans la lumière de l'amour les réalités divines : « Quand il viendra, lui, **l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière** ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir » (cf. Jn 16, 13-14). Cela n'est possible que dans la foi, dans la foi et dans l'amour, dans une foi animée par l'amour. C'est la foi aimante qui « ouvre notre esprit à l'intelligence des Écritures ». C'est elle qui perfectionne notre intelligence humaine, qui la rend apte à « comprendre », à connaître les réalités divines dans la lumière de l'Esprit<sup>2</sup>. Il faut **croire pour comprendre** comme nous l'avons déjà dit et comme nous pouvons mieux le saisir maintenant. Nous comprenons mieux aussi en quel sens les Écritures ne peuvent être objet d'« interprétation privée » ou d'« explication personnelle » (cf. 2 P 1, 20). Puisque « ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est portés par l'Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu »<sup>3</sup> (cf. 2 P 1, 21), et c'est portés par ce même Esprit que nous pouvons en pénétrer le sens véritable.

## 2. La parole de Dieu comme sacrement de la contemplation

« C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. **Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont vie** »<sup>4</sup>. Les paroles de Dieu deviennent effectivement vie pour nous dans la mesure où nous les recevons dans la foi, où nous « venons au Christ » à travers elles « pour avoir la vie » (cf. Jn 5, 40), c'est-à-dire pour « connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus Christ » (cf. Jn 17, 3). Elles sont pain de vie, elles nourrissent notre âme dans la mesure où elles nous permettent d'entrer en contact, de toucher avec notre intelligence le Mystère de Dieu, le Christ : « Oui, telle est la volonté de mon Père, **que quiconque contemple le Fils et croit en lui ait la vie éternelle** » (cf. Jn 6, 40), lui, le Verbe incarné qui est lui-même la vie. Il prononce des paroles de vie pour que nous puissions l'entendre, le voir, le contempler en elles et, finalement, avoir la vie en Lui à travers elles. En ce sens, la sainte Écriture apparaît

---

<sup>2</sup> Cf. CEC, n° 158 : « La grâce de la foi ouvre “les yeux du cœur” (Ép 1, 18) pour une intelligence vive des contenus de la révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, **pour “rendre toujours plus profonde l'intelligence de la révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite”**. Ainsi, selon l'adage de saint Augustin, “je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire” ».

<sup>3</sup> Dans l'Écriture, c'est le Père qui nous parle « par son Esprit », « de la bouche des hommes », selon l'expression utilisée en Actes 4, 25.

<sup>4</sup> Nous suivons la traduction de la Néovulgate pour mettre « Esprit » là où la Bible de Jérusalem met « esprit », l'original grec étant dépourvu, comme chacun sait, de toute forme de majuscules.

bien comme un « **quasi huitième sacrement** »<sup>5</sup>, c'est-à-dire un signe et un moyen d'union à Dieu dans le Christ.

« **Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace (énergique) et plus incisive (tranchante) qu'aucun glaive à deux tranchants**, pénétrant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, (...) » (He 4, 12). Dieu seul sonde les reins et les cœurs, **Lui seul peut parler à notre cœur profond**, ce sanctuaire intime où Il veut établir sa demeure, se faire connaître à nous comme lui-même nous connaît. Précisément, c'est par le moyen de l'Écriture qu'Il veut parler à notre cœur. Il « frappe à la porte », Il peut frapper avec force parce que l'Écriture est « énergique », elle possède une force propre, celle de l'Esprit qui l'a portée, inspirée. Elle est une « force de Dieu pour le salut » (cf. Rm 1, 16). Elle possède la force, en effet, de « transpercer les cœurs » (cf. Ac 2, 37) comme un glaive tranchant, « **le glaive de l'Esprit** » (cf. Ép 6, 17), celui dont l'Esprit se sert pour opérer son œuvre de dévoilement, pour nous « introduire dans la vérité toute entière », celle qu'on ne peut voir qu'avec l'intelligence du cœur. Autrement dit, l'Écriture est le moyen privilégié par lequel nous pouvons entrer dans la contemplation. Elle est, pour ainsi dire, le « **sacrement** » de la contemplation, le sacrement par lequel Dieu veut « illuminer les yeux de notre cœur » pour que nous puissions « Le connaître vraiment » et « parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » (cf. Col 1, 9).

### 3. Garder les signes de Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour

« **Parle, car ton serviteur écoute** » (cf. 1 Sm 3, 10). Comment laisser Dieu parler à notre cœur au travers des Écritures ? Comment laisser l'Esprit nous faire passer du signe humain à la réalité, à la vérité divine ? Que l'Écriture nous parle, qu'elle nous parle vraiment au lieu que nous soyons préoccupés de la faire parler comme de force, selon nos interprétations personnelles. Écouter avant de vouloir penser le texte, le réfléchir et lui donner sens à partir de nos pensées à nous. Ne pas être pressé de comprendre. Laisser le temps aux signes de parler eux-mêmes en les « écoutant », en les « accueillant » (cf. Mc 4, 20), en les retenant avec persévérance. L'entrée dans la méditation commence par là : arrêter de vouloir comprendre par nous-mêmes ce qui dépasse infiniment notre propre entendement. « Ne t'appuie pas sur ton propre entendement (...). Ne te figure pas être sage » (cf. Pr 3, 5.7). La sagesse, elle, viendra après. Il nous faut d'abord **apprendre à garder les signes** dans la conscience de notre incapacité à les comprendre vraiment, là même où ils nous semblent simples à comprendre. Se faire pauvre en esprit, « s'humilier sous la puissante main de Dieu » (cf. 1 P 5, 6) en confessant intérieurement notre aveuglement par rapport aux mystères divins qui se cachent derrière la lettre. Mieux vaut garder humblement des signes reconnus inintelligibles pour nous que de se complaire sottement dans une explication tout humaine : « Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose (aux Écritures), il ne connaît pas encore comme il faut » (cf. 1 Co 8, 2).

---

<sup>5</sup> Selon une expression utilisée par Jean-Paul II.

« De son côté, Marie gardait avec soin toutes les choses dites, **les retenant dans son cœur** » (cf. Lc 2, 19). Si nous voulons que les saintes Lettres puissent parler à notre cœur, il nous faut apprendre à **les garder aussi dans notre cœur**, « fidèlement », en acceptant de « ne pas les comprendre » (cf. Lc 2, 50-51). Faire taire nos raisonnements humains, entrer dans le silence de Marie<sup>6</sup>. Faire de notre esprit et de notre cœur **un espace tout ouvert, tout disponible** en nous enfonçant dans l'obéissance de **la foi**. Faire ainsi de notre intelligence une terre vierge en laquelle Dieu puisse déposer librement les semences de son Verbe. Purifier notre cœur de toute convoitise **par la vertu de l'espérance** en réveillant en nous le désir du Royaume, désir de connaître Dieu, d'accomplir sa volonté. Prier, se purifier intérieurement. Prier pour devenir capable de comprendre. Bienheureux les cœurs purs, ils contempleront le Mystère de Dieu au travers des saintes Lettres. Aimer Dieu, **désirer plaire à notre Père céleste** en écoutant son Fils au travers des saintes Lettres. Vénérer les Écritures par amour pour Celui qui parle. Lui offrir notre écoute, notre attention obéissante comme un sacrifice agréable, un sacrifice de bonne odeur. Ne pas vouloir comprendre à tout prix : la *lectio divina* possède une valeur divine en elle-même, **elle est d'abord un exercice d'amour**. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... » (cf. Jn 14, 22). Le reste, c'est-à-dire aussi la compréhension des paroles, nous est « donné par surcroît » (cf. Mt 6, 32) selon le bon plaisir de Celui qui sait la nourriture dont notre âme a besoin.

#### 4. Écouter, contempler, penser

« Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait non frelaté de la parole, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut, si du moins vous avez goûté combien le Seigneur est bon » (cf. 1 P 2, 3) Comprendons-le bien : la Parole de Dieu nourrit notre âme au-delà de la compréhension intellectuelle que nous pouvons en avoir. Elle nous est donnée d'abord pour nous mettre en contact avec Dieu, pour nous nourrir de sa présence et de son amour, quand bien même notre intelligence resterait comme à vide, incapable de produire aucune belle pensée spirituelle. En réalité, il y a un temps pour tout, et la première chose que Dieu veut faire, c'est de nous nourrir du « lait » de sa parole comme des bébés incapables encore de penser. Il y a bien toujours, en réalité, une certaine perception intérieure, une obscure contemplation qui s'opère dans l'intime de l'esprit, mais cette connaissance intérieure de Dieu et des mystères contenus dans les saintes Écritures peut naître et se développer en nous sans que nous soyons encore capables de l'exprimer au travers de concepts, c'est-à-dire aussi sans que nous soyons encore capables de la saisir pleinement<sup>7</sup>. Certes, nous éprouvons naturellement le

---

<sup>6</sup> Faisons nôtre la prière de Marthe Robin adressée à la Vierge : « Ô Marie ! Ô ma Sainte et Bonne Mère ! Donnez-moi, donnez à tous de **comprendre la grande valeur du silence dans lequel on entend Dieu** ! Apprenez-moi à **me taire pour écouter la Sagesse éternelle**. Apprenez-moi à tirer du silence tout ce qu'il renferme de grand, de saint, de surnaturel, de divin (...) ».

<sup>7</sup> À vrai dire, cette perception intérieure, dans la mesure où elle est celle de la foi qui rend notre intelligence apte à contempler divinement les réalités divines, ne pourra de toute façon jamais être exprimée entièrement d'une manière conceptuelle. **Nos mots humains sont trop limités par rapport aux mystères de Dieu**. Cela nous permet de comprendre aussi pourquoi notre lecture contemplative

besoin de penser ce que nous voyons<sup>8</sup>, mais c'est là où nous devons veiller à la pureté de notre intention : l'essentiel, c'est de rencontrer Dieu au travers de l'écoute de sa Parole<sup>9</sup>. Les pensées lumineuses et enrichissantes viennent en leur temps, elles viennent comme le fruit mûr de cette vision, de ce toucher de la réalité divine qui s'offre à l'intelligence du cœur au travers des mots humains.

Dans cette perspective, on peut mieux comprendre **le danger d'une lecture intellectuelle de l'Écriture** au sens d'une lecture impatiente de « comprendre », impatiente de tirer quelques précieuses pensées, comme s'il ne s'agissait pas d'abord de notre relation à Dieu lui-même. Avec Dieu, il faut savoir jouer au qui perd gagne. En définitive, la lecture amoureuse, libre et dégagée de l'Écriture, gratuite de la gratuité de l'amour, est toujours la plus féconde en pensées. On comprend aussi que vouloir expliquer les saintes Écritures à partir de nos idées théologiques conduit, en définitive, à une impasse : nous restons enfermés au niveau des mots sans pouvoir rejoindre la réalité elle-même. L'Écriture n'est pas faite d'abord pour être expliquée, mais d'abord pour être écoutée. **Laissons-la parler d'elle-même au lieu de la faire parler artificiellement** par nos raisonnements, nos cogitations théologiques<sup>10</sup>. Elle s'explique – ou plutôt le Christ Jésus nous l'explique – dans la mesure où nous entrons en contact avec son Mystère au travers des signes. Autrement dit, elle ne devient vraiment intelligible que dans la contemplation du Mystère qu'elle contient. Cette contemplation peut rester très pauvre, très obscure, échapper même à notre conscience, cela n'empêche qu'elle est et sera toujours plus précieuse que nos pensées humaines artificielles. C'est par elle, en effet, que les saintes Lettres « nous procurent la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus » (cf. 2 Tm 3, 15).

---

d'une parole de l'Écriture pourra toujours s'exprimer dans des termes différents sans que nous ne puissions jamais épuiser le mystère qu'elle contient.

<sup>8</sup> Du fait que penser ce que l'on voit permet de le saisir davantage, de le faire venir pleinement à la conscience. C'est là une des limites de notre intelligence humaine de dépendre des concepts alors que Dieu, Lui, comprend toutes choses sans avoir besoin de mots pour les penser.

<sup>9</sup> D'une manière analogue, lorsque j'écoute un ami, je ne suis pas d'abord avide de m'enrichir intellectuellement, mais de le rencontrer, d'avoir un contact avec sa personne au travers de ce dialogue.

<sup>10</sup> Jean-Paul II nous offre l'exemple d'une intelligence qui s'est laissé progressivement illuminer et féconder par l'Écriture comme il l'a lui-même confié à André Frossard dans ses dialogues avec lui : « Il y a eu dans ma vie une période où l'aspect intellectuel prédominait. Cependant avec le temps et sans cesser de s'approfondir, il s'est distingué et comme effacé pour céder de plus en plus la place à **ce qui est mystère, à ce qui pénètre l'âme dans les paroles de la révélation, laissant ces paroles s'épanouir et s'éclairer** dans ma conscience religieuse » (« *N'ayez pas peur* », Éd. Robert Laffont, p. 70).